

John Elkann et Luca de Meo : « Le sort de l'industrie automobile européenne se joue cette année »

Dans un entretien au *Figaro*, **les patrons de Stellantis et Renault alertent sur l'état du marché européen.** Ils demandent une simplification radicale et rapide des **réglementations**, pour pouvoir à nouveau proposer des voitures populaires. **Le marché automobile européen est en chute depuis maintenant cinq ans**, explique John Elkann, c'est le seul des grands marchés mondiaux qui n'a pas retrouvé son niveau d'avant-Covid. » « Et ça continue », constate le président de Stellantis, qui met en garde : « Au rythme actuel, le marché pourrait être plus que divisé par deux en l'espace d'une décennie. » « Il faut repartir de la demande », affirme Luca de Meo. **Cela implique de proposer des voitures accessibles.** « Chez les constructeurs européens, explique le patron du Losange, il y a deux écoles de pensée. Celle de Stellantis et du groupe Renault, qui pèsent à eux deux 30 % du marché, et qui veulent **produire et vendre des voitures populaires en Europe et pour l'Europe.** Et celle des marques premium, pour lesquelles l'Europe compte, certes, mais dont la priorité est l'exportation. Depuis vingt ans, c'est leur logique qui a dicté la réglementation du marché. » **L'Europe doit donc retrouver le chemin de la voiture populaire pour relancer son marché.** La prise de distance avec les positions défendues par leurs concurrents allemands, spécialistes du premium et des batailles d'influence à Bruxelles, reste implicite chez de Meo et Elkann. « Ce que nous demandons, c'est **une réglementation différenciée pour les petites voitures**, explique le patron de Renault, **il y a trop de règles conçues pour des voitures plus grosses et plus chères, ce qui ne nous permet pas de faire des petites voitures dans des conditions acceptables de rentabilité.** Ce n'est pas possible de traiter une voiture de 3,80 mètres comme une voiture de 5,5 mètres ! **Le surcoût est le même sur une petite voiture que sur une grosse berline.** Cela grignote une bonne partie de la marge de la petite voiture. Et cela va continuer. » (*Le Figaro*, p.20)